sont rares, des parenthèses avec renvois bibliographiques abrégés, qui brisent le rythme de lecture, plutôt que des appels de notes plus discrets et efficaces à la fois. Quant au plan scientifique, les auteurs n'ont manifestement pas voulu « faire toute chose nouvelle » à tout prix, sauf peut-être pour le grand public parfois encore prisonnier de clichés scolaires, mais ils ont offert ici une très bonne synthèse sur le sujet. Synthèse certes plus « italocentrique », dans le choix des matériaux comme de la bibliographie, que ne le laissait entendre et attendre le titre de l'ouvrage; mais comment ne pas remercier le Gruppo Archeologico Aquileiese d'avoir d'abord mis à profit, dans le cadre de « l'Europe des régions » chère aux Italiens, ce qu'il avait à sa disposition immédiate, pour nous rappeler par le texte et l'image qu'Attila n'a pas seulement été « le Fléau de Dieu » ?

Vincent ZARINI.

Épigraphie. Numismatique.

Corpus Inscriptionum Latinarum, vol. II : *Inscriptiones Hispaniae Latinae* (ed. altera), Pars 14 : *Conventus Tarraconensis*; fasciculus 1 : *Pars Meridionalis Conuentus Tarraconensis, ed.* Géza ALFÖLDI, Manfred CLAUSS, Marc MEYER OLIVÉ, *adiuuantibus* Josep CORELL VICENT, Francisco BELTRÁN LLORIS, Georges FABRE, Francisco Marco SIMÓN, Isabel RODÀ DE LLANZA : Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1995, XXX-167 pages, 13 tables de clichés, 4 tables géographiques, 9 microfiches reproduisant 814 clichés.

Ce volume ouvre la totale refonte de la première édition du vol. II du *C. I. L.* publiée en 1869 par E. HÜBNER, rééditée et remise à jour en 1957 et 1975, et du *Suppl.* de 1892, repris en 1962, qui rassemblaient les *Inscriptiones Hispaniae Latinae*; il s'y ajoute les *Inscriptiones Hispaniae Christianae* (1871) avec un supplément (1900) ainsi que des *tituli* parus dans les tomes VIII et IX de l'*Ephemeris Epigraphica* (1899 et 1903) et un certain nombre de documents jusqu'ici inédits. Aussi la matière du volume d'origine s'est-elle considérablement accrue, si bien qu'il est désormais divisé en 14 parties correspondant aux divers *conuentus* qui constituaient l'*Hispania Latina*; la *pars* VII consacrée au *Conuentus Cordubensis* est sous presse, et voici la *pars* XIV, ayant pour objet le *Conuentus Tarraconensis*, qui se subdivise elle-même en 3 *fasciculi* dont nous avons ici le premier.

Le volume s'ouvre sur une préface générale qui présente le contenu de l'ensemble du vol. II, et dont les auteurs sont G. ALFÖLDY, maître d'œuvre de la publication, M. MEYER son collaborateur et A. U. STYLOW, responsable du vol. VII ci-dessus signalé; ils font l'historique de l'entreprise, en en soulignant l'importance et les difficultés, et précisent les moyens mis en œuvre pour les résoudre. Viennent ensuite, signées de G. ALFÖLDY, une préface concernant l'ensemble de la *pars* XIV et une deuxième qui présente le *fasc.* I. L'auteur rappelle que selon Plin., *N. H.*, 3, 18; 3, 20-24, qui fut procurateur d'Espagne en 73, l'*Hispania citerior* comprenait sept *conuentus*; il indique ensuite les limites géographiques du *Conuentus Tarraconensis* qui sont en certaines parties fort imprécises; c'est le matériel fourni par la partie méridionale de ce *Conuentus*, de Dertosa (Tortosa) à Valence qui fait l'objet de ce *fasc.* I. Sont reproduites et étudiées toutes les inscriptions allant jusqu'en 711 après J.-C. et comportant au moins deux lettres; sont exceptées les *tituli* figurant sur des ustensiles domestiques, dont il n'est pas certain en conséquence qu'ils sont espagnols d'origine, ainsi que les milliaires, publiés dans le vol. XVII (cf. mon compte rendu dans cette revue, 64, 1986, p. 356). Un ordre géographique est suivi dans la reproduction des *tituli*, allant des *oppida* aux *suburbia*, puis aux *agri*. La majorité de ces documents est des I^er^ et II^e^ siècles; ils vont jusqu'aux VI^e^-VII^e^ siècles,

mais ils sont déjà plus rares au III^e siècle, et ils le sont encore davantage par la suite.

G. ALFÖLDY rappelle dans son exposé les principaux travaux relatifs à l'origine et à l'histoire de la population et des villes de la Tarraconaise; son exposé est complété par une bibliographie qui ne comprend pas moins de 686 entrées. Aux inscriptions qui se trouvaient déjà dans le volume édité par E. BÜCHNER s'ajoutent, avons-nous vu, un certain nombre d'autres inscriptions d'origines diverses; une table de correspondance, due à H. KRUMMREY, indique le corpus où les documents reproduits ont d'abord été édités. En fin de volume, quatre cartes des sites de Valence, Sagonte et Tortosa ainsi que de la partie méridionale du *Conuentus Tarraconensis*, à laquelle est consacré le volume, et 13 pages de clichés reproduisant 91 des 814 documents étudiés, ces derniers étant par ailleurs intégralement repris sur les 9 microfiches annexées au volume.

On ne saurait trop souligner l'importance de cette entreprise et de cet effort de rénovation du *C. I. L.* C'est à une œuvre totalement nouvelle que nous avons affaire, susceptible de fournir aux spécialistes les éléments utiles pour d'importants et fructueux travaux.

Joseph HELLEGOUARC'H.

L'année épigraphique, rédigée par A. CHASTAGNOL, A. LARONDE, M. LE GLAY, P. LE ROUX, avec la collaboration de F. BÉRARD, M. CORBIER, M. DONDIN-PAYRE, O. MASSON, M. SÈVE, fasc. 1990 : Paris, P. U. F., 1993, 378 pages.

Le recueil présente 1044 inscriptions dont la répartition géographique est le reflet des recherches actuelles; la place privilégiée en nombre est normalement dévolue à Rome et à l'Italie, 99 et 317 inscriptions, répertoriées et citées sur un total de 986 (en ne tenant compte que des inscriptions nouvelles et de celles qui font l'objet d'une relecture ou de corrections). Ce fascicule est le dernier préparé sous la direction de M. Le Glay dont la mémoire et le rôle sont brièvement rappelés dans les premières pages. Il avait voulu l'élargissement du nombre de collaborateurs pour donner, à tous les problèmes traités, le caractère d'approfondissement qu'il jugeait nécessaire et ne pas fournir que le document brut; les essais de développements systématiques et les commentaires, souvent abondants, vont dans ce sens heureux.

La première partie porte sur les *Généralités*; elle rappelle la publication des *Actes* du colloque tenu pour le centenaire de *L'Année Épigraphique* (1988), les nouveaux fascicules du *Dizionario epigrafico* (de Ma à Macomades) en particulier. Dans le corps du volume les nouvelles lectures sont nombreuses : ainsi celle de la *Lex Antonia de Termessibus* (n° 21) pour laquelle J.-L. FERRARY propose la date de 68 av. J.-C.; les milliaires de Nerva et Trajan de la *Via Appia*, dans la zone des Marais Pontins (n° 131) permettent de conclure que Nerva n'a jamais été gratifié d'une 3^e puissance tribunicienne (le 10 décembre 97); les tablettes du « dossier d'Euplia de Milo », à Pompéi, sont révisées (n^os 169-175); l'inscription du « père » de Virgile serait, en réalité, de la fin de l'Antiquité (n° 389); l'important document de Centuripe (*A. É.*, 1966, 165) voit son contenu juridique reconsidéré et il pourrait dater des années justes postérieures à 25-20 av. J.-C. (n° 437). On doit aussi noter la redécouverte d'inscriptions qui n'étaient connues que par des manuscrits (n^os 24 et 304) et l'attribution à Ostie plutôt qu'à Rome de quatre documents.

Parmi le lot très important de nouveautés, il est possible de relever les inscriptions de Pompéi (porte de Nocera), dont des graffiti électoraux (n^os 176-188), celles de Canusium (n^os 190-196), de *Carales* (Cagliari) (n^os 441-451); celles de l'amphithéâtre de Tarragone (n^os 653-655) dont « l'inscription la plus étendue de l'Hispanie romaine », 150 mètres environ de chaque côté des accès longitudinaux

de l'amphithéâtre ; elle daterait de 218 ap. J.-C. (n° 654) ; celles du Vatican (nos 30 à 50), toutes funéraires et celles de la province d'Albacete (nos 603-626), toutes funéraires aussi.

Plusieurs points d'importance sont à noter dans le corps du volume, des apports considérables, dans des domaines divers, à notre connaissance du monde romain. Ainsi les stemmata de plusieurs familles : celle de Maesia Titiana (n° 129) à Grottaferrata, celle des Aedii et des Granii d'Allifae (n° 223), des Aufatii de Iuvanum (n° 229) ; la mise en valeur des liens familiaux existant entre plusieurs asiarques de Cibyra au Ier s. ap. J.-C. (n° 973). Dans le domaine institutionnel on peut relever le premier affranchi *procurator aedium sacrarum locorumque publicorum* (époque de Claude ou de Néron) (n° 72) et, qui plus est, *a memoria* (le premier connu). Un légat de Lusitanie, Q. Acutius Faienanus, pourrait avoir exercé son gouvernement entre 78 et 119 et non au milieu du règne d'Auguste comme on le croyait jusqu'ici (n° 514). En ce qui concerne les membres de la famille impériale, il faut mettre en valeur une inscription en l'honneur de Salonine (n° 227) et une dédicace à Faustine la Jeune, appelée pour la première fois « Nouvelle Héra », à Hiérapolis Castabala (n° 998). Une borne milliaire trouvée à Sainte-Mère-Église et relue permet de constater qu'est cité, pour la première fois, Crouciatonum, chef-lieu des *Unelli*, que l'on connaissait uniquement par Ptolémée (n° 772).

Sur le plan purement religieux quelques traits intéressants peuvent être relevés. Une fillette de neuf ans est prêtresse de Minerve (région de Bari, n° 202). Une nouvelle inscription en l'honneur de Sucellus a été découverte en Côte-d'Or (fin IIe-début IIIe siècle) et provient d'un *fanum* bien repéré (n° 768) ; c'est la neuvième dédicace à ce dieu trouvée dans les Gaules et les Germanies. De nouvelles divinités locales, les *Sedes*, apparaissent sur un autel de Cologne, associées aux Lares, en date du 15 décembre 239 (n° 728). Il en est de même en Lusitanie pour *Albucelaincus*, inconnu jusqu'alors (n° 502). Une très belle inscription de Paestum (n° 211) sur une table de bronze (datée du 1er août 347) indique que le flaminat et le patronat ont été accordés à un jeune fils de notable, certainement chrétien (présence du chrisme). Très révélatrices aussi sont deux lettres conservées sur tablettes et faisant écho de tractations économico-financières dans la région de *Vindolenda* en Bretagne (n° 670-671).

Les *indices*, conservés dans leur présentation habituelle, permettent une consultation aisée, suivant les désirs de chacun. Peut-être la table XIII, *Particularités dignes d'être signalées*, pourrait-elle être élargie (pourquoi *providentia* du n° 101 n'apparaît-elle pas ?). *L'Année Épigraphique* reste l'instrument de travail indispensable à tout chercheur.

Jean-Pierre MARTIN.

L'année épigraphique, rédigée sous la direction de M. CORBIER, P. LE ROUX, F. BÉRARD, fasc. 1991, P. U. F. : Paris, 1994, 595 pages.

La *Revue des publications épigraphiques relatives à l'Antiquité romaine* prend un nouveau départ avec une équipe très élargie de rédacteurs et de correspondants étrangers. L'effet s'en fait sentir dès la publication de 1991 par l'augmentation marquée du nombre de pages du fascicule et du nombre de notices (1755). Toujours dirigé par M. CORBIER, P. LE ROUX et F. BÉRARD (directeur, secrétaire et secrétaire adjoint) le comité de rédaction compte maintenant quatorze épigraphistes de renom et s'est attaché la collaboration de neuf autres chercheurs. La structure générale et la présentation de l'ouvrage n'ont pas changé, mais se sont multipliés les traductions proposées par les rédacteurs eux-mêmes et des commentaires beau-

coup plus développés et souvent fort critiques à l'égard des auteurs des publications.

Comme à l'habitude l'ouvrage signale les livres qui sont réalisés à l'aide de *corpus* épigraphique ou dans lesquels l'épigraphie tient une place importante. Il en est ainsi du livre de Chr. BRUN, *The Water Supply of Ancient Rome*, Helsinki, 1991 ou de l'ouvrage collectif *La città nell'Italia settentrionale in età romana*, Trieste-Rome, 1990. De nombreuses nouvelles lectures d'inscriptions connues et anciennement traitées sont données : H. SOLIN a retrouvé et rapproché des inscriptions qui avaient été publiées à deux reprises (55) ; les *Elogia* du mausolée d'Auguste sont repris par S. PANCIERA (64-67). Notons aussi une nouvelle lecture d'une ligne de la *lex de imperio Vespasiani* par C. NICOLET (69), des lignes 5 et 6 de l'inscription de la base de la colonne trajane (70), une nouvelle discussion autour du « testament de Dasumius » (76), le regroupement des sigles, lettres et nombres que portent des bases ou des statues et qui, pourraient refléter l'existence d'un inventaire ou d'un catalogue officiel des œuvres d'art à Rome (211 a-f), le réexamen des tablettes de la Villa dei Papyri d'Herculanum (460).

Parmi les très nombreuses inscriptions inédites quelques séries présentent un intérêt certain : ainsi les 154 inscriptions d'époque républicaine, provenant de Rome, publiées par S. PANCIERA (85-164) ; la suite de la publication des inscriptions des Musées du Vatican (170-206) ; les inscriptions inédites de la nécropole de Saint-Paul-hors-les-Murs (241-253) ; les dédicaces au *Genius castrorum peregrinorum* du *mithraeum* de la caserne des *peregrini* de Rome (265-271) ; le regroupement d'inscriptions de collections privées de Campanie septentrionale (494-502) ; les cippes des aqueducs de l'Anio (598-604) ; de nouvelles inscriptions de Valence, en Cité-rieure (1086-1098) et de Vence (1168-1183).

Parmi les points intéressants qui se dégagent du dépouillement de ce fascicule, il est possible d'en relever certains qui touchent aux empereurs et à la famille impériale ; les n^os^ 20-22 engagent la réflexion sur les discussions qui entourent, depuis la découverte de la *Tabula Siarensis*, la question des honneurs funèbres rendus aux membres de la famille julio-claudienne, avec transcriptions et traductions de plusieurs passages de la *Tabula*. Dans une tout autre direction, un milliaire de Suessa Aurunca (492) prouve l'existence d'un acte d'évergétisme de Matidie la Jeune et donne un exemple supplémentaire de la divinisation de Sabine. D'autres inscriptions apportent des éléments nouveaux dans le domaine institutionnel : la paire consulaire P. Cornelius Dolabella et L. Annaeus Seneca aurait été en charge le 21 mai 55 (plutôt que le 20 avril 56) (441). Le 30 mars 47 la paire consulaire suffecte aurait été formée de C. Calpetanus Rantius Sedatus et de M. Hordeonius Flaccus (474). La relecture des tablettes d'Herculanum donne quelques précisions sur les consuls de 70 ap. J-C. (479). Le cursus d'un gouverneur de Belgique, dont le seul cognomen *Priscus* est connu, est réexaminé ; il aurait été gouverneur entre 138 et 180 (485). Un nouveau sénateur de l'époque de Tibère est signalé par une inscription de Sentinum (648). Une nouvelle lecture d'une stèle funéraire (*I. L. S.*, 1407) permet de faire remonter la création des *IIII publica Africae* à Néron ou aux Flaviens (883). On peut aussi relever la connaissance de deux nouveaux gouverneurs d'Arabie, l'un de l'époque de Sévère Alexandre (1589), l'autre du IV^e^ siècle (1584).

Sur l'armée quelques éléments intéressants : présence d'un détachement de la flotte impériale en Bétique (1018) ; récapitulatif des effectifs de la première cohorte milliaire des Tongres en Bretagne, vers 90 (1162) ; un certificat de libération pour des légionnaires, à Windish, en septembre-décembre 91 (1261), des diplômes militaires des Mésies (1359, 1360, 1380) ; la première mention d'un militaire sur les rives du Tigre (début III^e^ s. ?) (1581). Dans le domaine religieux moins de nouveautés marquantes ; il est possible de noter la première attestation d'*Apollo Augus-*

tus à Cesena (693) et de *Mercurius Augustus* à Acqui Terme (726); Diane apparaît avec de nouvelles épithètes en Dacie (1350); un grand-prêtre du culte impérial à Nicopolis au IIIe siècle (1376); la connaissance de quatre prêtresses de Livie à Philippes de Macédoine (1428 a-f). Enfin il est possible de noter les nouvelles lectures faites de plusieurs inscriptions du sanctuaire de *I. O. M.* sur le Pfaffenberg (1309-1314) et une tablette de défixion de Pannonie (1304).

On peut aussi signaler l'étude des estampilles de 95 lingots de plomb d'un navire de Bétique échoué en Corse méridionale (922 a-b). Ce fascicule est digne des précédents et sera un instrument de travail indispensable à qui s'intéresse au monde romain.

Jean-Pierre MARTIN.

Francesco Paolo RIZZO, *La menzione del lavoro nelle epigrafi della Sicilia Antica (Per una storia della mentalità)* : Palerme, 1989 (paru en 1993), 1 vol. 24 × 17 cm, 169 pages (SEIA. Quaderni dell' Istituto di Storia Antica, 6).

La recherche présentée dans ce volume par Fr. P. RIZZO est une éloquente démonstration de ce que nous perdons à cause de la dispersion dans de multiples publications des inscriptions de Sicile. L'auteur, malgré cet inconvénient majeur, a conduit une étude sur les mentions du travail dans les inscriptions de la Sicile Antique, aussi bien grecques que latines, sur un laps de temps de dix siècles (Ve siècle av. J.-C./VIe siècle ap. J.-C.), l'essentiel des témoignages se situant à l'époque romaine : époque impériale surtout tardo-impériale. Il a exclu toute occupation qui concerne les domaines religieux, politique, publico-administratif et militaire car, dans l'esprit de l'homme antique, il s'agissait du devoir primaire de servir l'État. En une vingtaine de pages (p. 29-50), il a dressé de manière synthétique les acquis de ses mises en liste cherchant à retrouver au travers des témoignages sur le travail la notion de dignité propre aux diverses activités; notons avec Rizzo que les activités liées à la banque, les constructions, les mines, l'administration des douanes, etc. qui ont procuré des capacités financières évidentes à leurs titulaires leur ont aussi donné un accès à un statut social d'autant plus important qu'on avance dans les siècles de l'empire; il semble aussi qu'en même temps la considération dans laquelle on tenait tous ceux qui surveillaient et administraient des propriétés ait crû. Un ensemble d'une cinquantaine d'inscriptions laisse supposer que dans la Sicile impériale s'est affirmée peu à peu une bourgeoisie de l'argent qui avait su exploiter à son profit des conditions économiques favorables. L'auteur peut même parler « d'exploit » des professions liées à l'argent (p. 40). Sont aussi rassemblées les épigraphes qui mentionnent des métiers plus humbles. Des distinctions sont faites en fonction des régions et de l'influence du passé culturel. Un corpus (p. 53-109) fournit les textes et les références présentés sobrement (on aurait cependant aimé trouver de plus nombreuses photographies). Des tableaux statistiques, des tableaux d'équivalence des références et des indices complets facilitent l'usage de cet ouvrage.

Mireille CÉBEILLAC GERVASONI.

J.-B. GIARD, *Ripostiglio della Venèra*, Nuovo Catalogo Illustrato, I, Gordiano III-Quintillo, « l'Erma » di Bretschneider : Rome, 1995, 139 pages + 18 pl.

En 1876, à la Venèra, dans la province de Vérone — c'est avec le soutien de cette administration régionale que sort cette publication — furent découvertes dans

deux amphores 50 591 monnaies de Gordien III à Dioclétien : dès 1880 L. A. MILANI publia la trouvaille et son catalogue pendant un siècle fut une des sources majeures de l'histoire numismatique du IIIe siècle. Mais dans la mesure où, d'une part, au fil des décennies, certaines lectures apparurent avoir été effectuées trop vite, et de l'autre, cet ensemble, exceptionnel par la taille, touche la partie centrale de l'Empire, par ailleurs, mal documentée, J.-B. GIARD, conservateur au Cabinet des Médailles, jugea avec raison qu'un réexamen approfondi s'imposait. À sa brillante élève, Sylviane ESTIOT, sont dus les deux premiers tomes : II, 1, Aurélien, en 1995, II, 2, Tacite et Florien en 1987. Ces contributions sont ici rappelées parce que la richesse de leurs observations renouvelait la chronologie et les attributions des années 270-276, englobant notamment la toujours très obscure « réforme » d'Aurélien, dont la compréhension commande toute l'interprétation métrologique. Rétablissant l'ordre naturel des règnes, J.-B. GIARD étudie présentement les séries initiales du dépôt, soit 11 077 exemplaires de 242 à *ca* 270, 121 pièces des empereurs gaulois ayant été ajoutées au lot.

De l'aveu même de l'auteur, il ne traite pas la section la plus intéressante du trésor, car la structure des ateliers et la séquence des émissions sont déjà bien connues jusqu'en 274 par les parallèles gaulois et breton. Hormis quelques ajustements dans la classification, de rares variantes inédites et des précisions pondérales, le bilan, sur le moment, pourrait décevoir. On doit aller au-delà d'une telle impression. D'abord cette livraison était nécessaire, car le matériel ne se « picore » pas (les deux fascicules : Probus-Dioclétien sont en préparation) ; ensuite, les dimensions de la Venèra apportent aux schémas antérieurs l'irréfutable confirmation de leurs masses quantitatives, enfin, une nouvelle preuve est donnée du caractère ingrat de l'érudition. L'étude de milliers de frappes, à la recherche méticuleuse des empreintes de coins, n'est jamais entreprise en fonction d'un résultat spectaculaire. Le numismate opère seulement, comme le prescrit Descartes, un dénombrement. Il faut redire aux latinistes l'obligation de pratiquer cette vertu aussi modeste qu'exigeante. Quand on collige des manuscrits et que cette lecture est exhaustive et personnelle, on n'agit pas autrement. La Venèra astreint à prendre au sérieux le mot de discipline.

Jean-Pierre CALLU.

Latin chrétien et médiéval.

La critica del testo mediolatino. Atti del convegno (Firenze, 6-8 dicembre 1990), a cura di Claudio LEONARDI : Spolète, Centro Italiano di studi sull'alto medioevo (Biblioteca di Medioevo latino, 5), 1994, 456 pages.

Depuis quelque vingt ans, le nombre des études philologiques et littéraires consacrées au Moyen Âge latin a crû dans des proportions impressionnantes. Il n'y a pas lieu de s'en étonner : ce champ ouvert à la recherche, lasse enfin des sentiers battus, est largement inexploré. Par rapport à leurs collègues classicistes, les médiolatinistes restent néanmoins largement dépourvus d'instruments de travail efficaces : c'est à les leur fournir que s'emploie la section florentine de la « Société internationale pour l'étude du Moyen Âge latin », animée par le zèle infatigable de Claudio LEONARDI. La revue bibliographique *Medioevo latino*, produite par ses soins, est désormais aussi nécessaire au médiéviste que l'*Année philologique* à l'antiquisant. C'est dans la collection associée à cette revue que paraissent aujourd'hui les actes d'un colloque consacré à l'application de la critique textuelle aux œuvres latines du Moyen Âge. Pour les raisons que l'on vient de suggérer, le besoin d'une réflexion sur ce genre de problème commence à se faire impérieusement sentir. Il n'est d'ail-